

collaboration et amitié, c'est bien vers les Canadiens. Chaque réussite viendra renforcer les autres efforts.

Ce qu'il nous faut, c'est une nouvelle façon d'aborder l'éducation et les investissements, de nouvelles méthodes de production et d'aide technique à tous les échelons. J'essaie de donner des exemples concrets, car il me semble que nos chefs de parti se sont contentés d'exprimer des généralités. Je ne saurais dire s'il existe un «vilain Canadien», mais il est sûr que les gens des Caraïbes ne nous donnent pas ce titre. Ces pays sont prêts à l'expansion. On y trouve beaucoup de gens très instruits. Ils ont reçu leur éducation au Royaume-Uni ou sont diplômés de nos propres écoles et collèges. Des économistes tels que W. W. Rostow, qui fut l'un des principaux conseillers de feu le président Kennedy, et comme Arthur Lewis, un Antillais, qui a été le bras droit de Paul Hoffman, ont décrit les facteurs qui indiquent si un peuple est prêt ou non pour le développement. Presque toutes les conditions qu'ils mentionnent dans leurs études théoriques peuvent se trouver concentrées dans diverses parties des Antilles.

Notre pays et les Antilles sont liés par des liens étroits, historiques et commerciaux. Je me permettrai d'effleurer la question de notre propre intérêt. Nous avons avec la région des Caraïbes des intérêts et des avantages mutuels très importants en matière de commerce. Je ne pense pas que nous devions toujours, au Canada, penser en termes d'apport en espèces. Je crois—et je le dis à titre de proposition à l'adresse du secrétaire d'État aux Affaires extérieures—que nous pourrions offrir un concours très précieux se fondant sur les merveilleux services fédéraux que nous avons: toute l'expérience et tous les conseils dont dispose le gouvernement dans les domaines des pêcheries, de l'océanographie, des mines et des relevés techniques, de la finance, du commerce, de la santé et du bien-être, etc. Nous avons acquis cette expérience et ces connaissances au cours des centaines d'années de notre histoire et toute cette adresse technique dont nous disposons aujourd'hui pourrait être mise à la disposition de nos amis des Caraïbes. Par exemple, on pourrait accorder à certains de nos spécialistes un congé de six mois par année, afin qu'ils puissent employer leurs talents dans la région des Caraïbes, où on en aurait grandement besoin.

Que dire des considérations d'ordre stratégique? Eh bien, voilà une partie du monde qui est circonscrite par la révolution, la maladie et la faim. Certains de ceux qui ont pris la parole avant moi ont parlé de l'Organisation des États américains et des conditions

politiques et économiques complexes qui sont à la base de cette organisation. Je ne pense pas qu'il soit une région plus proche de nous, ou qui réclame plus immédiatement considération, que la région dont j'ai parlé. Cette région pourrait devenir un splendide laboratoire économique, social et politique. M. Philip Sherlock, principal de l'Université des Antilles a dit: «Les populations des Antilles se présentent sous toutes les couleurs, sauf le bleu.» Dans ces îles merveilleuses, si proches de nous, nous trouvons des Asiates, des Circassiens, des nègres et tous les types du genre humain. Engageons-nous dans cette affaire. Ce n'est pas comme si nous devions introduire dans notre pays les graves problèmes qui résulteraient de l'intégration ou ceux qui préoccupaient la malheureuse population de Dallas (Texas). Serait-il insensé de croire que dans notre âge de la mécanique, nous pourrions transporter par avions des employés de fabriques qui pourraient partir trois semaines par année, peut-être, et passer quelque temps dans les îles Caraïbes, ou dans certains de ces endroits obscurs et magnifiques et pas trop chers?

Je connais plusieurs universités du Canada qui se sont enrichies en acceptant des étudiants antillais. Certains de nos plus grands athlètes qui ont pris part aux jeux olympiques viennent des Antilles. Harry Belafonte, pour qui j'éprouve beaucoup d'admiration, a écrit dans le *United Church Observer* de novembre de cette année:

La lutte des Noirs d'Amérique s'insère aujourd'hui dans un combat bien plus vaste. La dignité, l'intégrité de toute l'humanité et en particulier des gens de couleur de toute la terre, est en cause. Rien n'est plus réconfortant que de venir dans un pays comme le Canada qui, par le passé, s'est associé à la lutte des Noirs d'Amérique. Pendant de nombreuses années, à compter des tout premiers jours de l'abolition de l'esclavage, vous avez appuyé le combat des Noirs d'Amérique.

Il ne s'agit pas ici d'un homme aigri, mais de quelqu'un qui a connu de grands succès. Il poursuit:

Il est vrai que vous êtes loin du visage haineux des forces dominantes de Blancs qui existent en Amérique. C'est vrai que vos enfants ne sont pas fouettés dans les rues avec des tuyaux d'arrosage. C'est vrai que vos enfants ne sont pas incarcérés dans les affreuses prisons du Sud réservées aux gens de couleur, pour y être battus. Il est vrai que le lynchage ne s'inscrit pas vraiment dans le paysage canadien. Mais j'ose affirmer que le droit de l'homme et la responsabilité humaine vous concernent autant que nous.

On pourrait traiter bien des sujets dans le domaine des affaires extérieures, mais il ne reste que peu de temps et bien des députés veulent prendre part au débat. C'est un fait que, comme l'a déclaré un de mes distingués prédécesseurs, il existe actuellement un effroyable déséquilibre entre ce que le monde